

CHRONIQUE DU MOIS

VOUS ne vous attendez pas, j'espère, à ce que je vous donne de nouveau le bulletin de santé de l'Espagne. Pendant le dernier mois il y a eu moins de changement que jamais, et, malgré le zèle des journaux à nous inonder de littérature guerrière, si je puis m'exprimer ainsi, l'issue future de la guerre est presque devenue pour le public, toujours friand de nouveauté, une chose du passé. Du reste, il est tout à fait certain maintenant que l'opinion des individus sur cette question n'a jamais été au diapason des journaux, et que ces bons journalistes américains ont vu là une excellente affaire, un moyen d'écouler beaucoup de papier, et ont battu le tambour pour faire marcher leur commerce.

Ce qui nous intéresse maintenant dans la guerre, ce sont les conséquences. Ici, nous avons eu l'incident Carranza-Kellert ; pour le monde politique, il y a l'alliance anglo-américaine chère au cœur de M. Chamberlain.

Du premier événement il y a peu de chose à dire avant le jugement final. Si Edmond Picard avait raison de dire à ses disciples : " N'agitez jamais une question de droit avant de vous en servir ", il est également peu sage de parler d'un procès avant qu'il ait été décidé. Ce qui a été jusqu'à présent tiré au clair, c'est qu'une lettre a été subtilisée chez M. Carranza à la suite de visites quotidiennes de ramoneurs, d'employés du gaz, d'inspecteurs de la commission d'hygiène, et autres personnes qui par état pénètrent dans les demeures ; qu'on n'a pas prouvé que cette lettre avait été prise par M. Kellert ; qu'elle est maintenant entre les